

## **Conditions et niveaux de vie : panorama des mesures**

Joseph Emmanuel Mata\*  
B.P. 12 064 - Brazzaville  
CONGO

Cet article a pour but de présenter un panorama d'indicateurs de mesure des conditions et niveaux de vie. Cela semble impératif, du fait qu'au cours des dernières décennies, les problèmes de conditions de vie revêtent une importance particulière. La constitution de grands groupes économiques à l'instar de l'Union Européenne a entre autres objectifs et, à terme le plus important, le rapprochement des conditions et niveaux de vie des populations. Au niveau des travaux régionaux, cette recherche est également d'un intérêt réel. Les travaux sur les conditions de vie ont avant tout une connotation régionale.<sup>1</sup> Par conséquent faire une recherche critique de leurs mesures éclairerait davantage le débat.

Les études économiques régionales ont plusieurs buts dont l'amélioration des conditions d'existence des populations, les comparaisons entre ces différentes populations ou entre les différentes régions, d'où la nécessité de proposer un schéma pour les réaliser.

La maîtrise des indicateurs des conditions de vie contribue à la mise en place de politiques économiques de développement régional et par conséquent de réduction de la pauvreté. Ainsi, la connaissance des indicateurs tels que le revenu, et le taux de mortalité ou de natalité, peut conduire à l'élaboration de politiques régionales concernant la population, la lutte contre la pauvreté et le désenclavement, entre autres.

Cet article s'articule autour de deux points : le premier concerne les

---

• L'auteur est enseignant à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville et Directeur Général des Petites et Moyennes Entreprises au Ministère du développement Industriel des PME

1. La région ici est considérée dans son sens le plus large.

différentes définitions des conditions et niveaux de vie ; le second présente une esquisse de deux axes méthodologiques qui pourraient guider ce genre de recherche :

- ▶ un axe conduisant à des études évolutives à travers l'analyse statistique des indicateurs des conditions et niveaux de vie permettant de situer la zone étudiée dans un ensemble plus ou moins vaste ;
- ▶ une analyse économétrique et mathématique de ces indicateurs.

Ces deux axes permettent de dégager les facteurs explicatifs des conditions et niveaux de vie.

### **Conditions et niveaux de vie : les définitions**

Conditions et niveaux de vie sont les deux faces d'une même médaille. Les premières constituent l'ensemble des éléments qu'ont les ménages ou les nations pour leur existence, alors que les seconds établissent une classification dans le temps ou entre les différents groupes.

#### **Conditions de vie**

Il n'est pas facile de définir les conditions de vie en raison de la multitude d'indicateurs et des champs d'études concernés. La notion de condition de vie se trouve en effet à l'intersection de l'économie, de la politique, de la sociologie et de la psychologie sociale.

Au sens « large », nous définirons les conditions de vie comme étant l'ensemble des éléments d'environnement, des biens, des services ou des comportements qui permettent aux ménages de vivre et d'exprimer extérieurement ou intérieurement leur « ego ». Cette notion s'entend de l'organisation politique à la possession d'un bien matériel donné en passant par de multiples formes de transmission de la connaissance, de formes de divertissements ou de moyens de guérison. Finalement, les conditions de vie regroupent l'ensemble des moyens matériels et immatériels propres à une société et qui lui permettent d'exister et de se reproduire.

Au sens « restreint », on pourrait raisonner que l'on devrait se consacrer à l'analyse des conditions économiques des populations, c'est à dire de la possession par elles d'un certain nombre de biens, de services ou de connaissances. Cela éviterait de traiter des aspects politiques ou sociologiques, bien qu'à certains moments, certaines variables conduisent aux portes même de la sociologie ou de la politique qu'on éviterait de franchir. Au cours de ces études, on se limiterait en priorité aux conditions matérielles.

Sur le plan de l'analyse économique, les hypothèses et méthodes traitant des conditions de vie des ménages semblent ne pas être satisfaisantes comme

le constatent les auteurs d'une étude sur les conditions de vie des familles lorsqu'ils écrivent que « des années d'expérience en matière d'analyse de comportement n'ont apporté, ni hypothèses ni méthodes satisfaisantes pour aborder ces problèmes » (UNCAF 1967 : 1). Les raisons en sont multiples. Les conditions de vie englobent plusieurs variables. Mettre tous ces éléments ensemble pour en faire une théorie est un exercice compliqué que les économistes ont à peine entrepris. Mener une réflexion théorique sur une variable donnée c'est essayer de trouver des formulations qui interprètent et expliquent les changements subis par la variable dans des espaces ou des moments différents d'une manière plus ou moins précise et formellement démontrable. Or, les conditions de vie outre qu'elles englobent plusieurs variables, sont très variables d'un lieu, d'une période ou d'un ménage à un autre.

Aussi, à défaut de mener une réflexion théorique sur la globalité des variables constituant les conditions de vie, les économistes ont-ils, de longues dates, statué et posé la base d'une analyse sur certaines variables spécifiques. C'est ce qui a constitué la théorie du consommateur qui analyse le bien-être des consommateurs et donc leur niveau de vie à travers les fonctions d'utilité et les courbes d'indifférence.

### **Niveau de vie**

Le but de la politique économique réside dans l'amélioration du niveau de vie des « agents économiques ». Cependant, comme pour les conditions de vie, la notion de niveau de vie reste complexe et ambiguë. La littérature économique contribue à certains égards à entretenir cette ambiguïté :

- ▶ ambiguïté théorique : les définitions du niveau de vie semblent être aussi variées que le nombre d'auteurs ayant traité du sujet ;
- ▶ ambiguïté de mesure : chaque définition donne droit à son lot de mesures.

Les définitions présentées jusqu'ici sont ainsi, soient trop restrictives (Brousse 1949 : 66), soit trop générales (Gilles et al 1990).

Sans vouloir augmenter ce flou, nous dirons simplement que le niveau de vie est une notion quantitative et qualitative. C'est d'une part un montant de revenu, c'est-à-dire quelque chose de quantifiable et d'autre part, c'est aussi la manière dont ce revenu est dépensé, consommé en un ensemble de biens et services, dont on peut mesurer l'importance et la place relative par rapport aux autres postes.

La difficulté méthodologique reste de faire le lien entre la dimension matérielle et immatérielle des conditions de vie. Cette connexion peut se faire de deux manières : d'abord de manière empirique à travers la hausse de la quantité des biens possédés ; ensuite par la mise au point des indicateurs et des modèles mathématiques et économétriques capables d'appréhender

l'amélioration quantitative de ces conditions. Ceci nous conduit à faire une brève présentation critique de ces indicateurs.

## Une présentation synoptique des indicateurs

Deux approches méthodologiques traitent des conditions de vie : l'approche descriptive et l'approche modélisée. La séparation entre les deux approches est « lâche », elle n'est ni systématique, ni rigoureuse. Une étude économétrique, bien qu'ayant pour base une théorie économique, est généralement accompagnée d'une partie descriptive retraçant parfois l'évolution des variables considérées. De même, certaines études qui se veulent descriptives contiennent souvent une série d'équations économétriques, résultat d'une analyse modélisée.

### L'approche descriptive

L'approche descriptive décrit l'évolution des variables sans introduire des relations causales entre elles. Elle se base sur des données issues de la comptabilité et des enquêtes.

#### *Les données issues de la comptabilité nationale*

La comptabilité nationale fournit des données globales, qui peuvent être exprimées, par exemple, par tête, par ménage ou par unité de consommation. Notons cependant que la quantité globale masque souvent la réalité alors que la moyenne la fausse. Il ressort que les études des conditions de vie devraient nécessiter une analyse multicritères, et que ce n'est qu'en croisant les différentes variables qu'on arriverait à des résultats meilleurs.

En ce qui concerne les agrégats de la comptabilité nationale, les indicateurs utilisés, sans être exhaustifs, sont les suivants :

- ▶ le produit intérieur brut. Il mesure la valeur totale des biens et des services. La prise en compte des facteurs de production nationaux à l'étranger donne le produit national brut. L'utilisation de ces deux formes d'indicateurs présente au moins trois inconvénients. Le produit national ou intérieur brut mesure en réalité la production. Ils appréhendent globalement le degré de développement d'un pays et non les conditions de vie. De même, malgré l'utilisation de la parité du pouvoir d'achat pour les comparaisons internationales, cette dernière ne tient pas compte de la différence des échelles de prix entre les pays. Enfin, leur calcul ne tient pas compte des coûts qu'occasionne la consommation (épuisement des ressources, pollution, ...).

- ▶ un autre indicateur est le revenu national. Ici encore malheureusement, aucune indication n'est donnée quant à sa répartition et, son augmentation ne peut être assimilée à une amélioration des conditions de vie. Celle-ci peut être accompagnée d'une inégalité plus forte. De même, cet indicateur fait abstraction de l'échelle des valeurs de la société (Dupasquier 1975 : 60). À l'image du produit intérieur, le revenu national peut nous indiquer le degré de développement de la région, mais, a priori, il ne donne pas d'indications sur le niveau de vie.
- ▶ le revenu disponible. C'est une moyenne qui représente les sommes effectivement reçues par les ménages. C'est une variable importante pour mesurer l'amélioration des conditions et niveaux de vie.
- ▶ la consommation élargie. Elle inclut la consommation privée des ménages, la consommation des services gratuits individualisables et les transferts affectés à des consommations individualisables. Cette notion repose sur l'idée néoclassique suivant laquelle la consommation exprime la satisfaction des besoins. Plus la consommation est forte, plus la satisfaction est élevée.

#### *Indicateurs issus de certaines enquêtes spécifiques*

À côté des agrégats habituels fournis par la comptabilité, on peut également compter sur les résultats de certaines enquêtes spécifiques pour situer les différents niveaux de vie. L'utilisation des enquêtes est très délicate. Il faut tenir compte de la structure des prix et des enquêtes, des problèmes liés à l'élaboration statistique et de la valeur accordée aux déclarations des particuliers.

Ces enquêtes ont plusieurs objectifs. Celles destinées à l'analyse des conditions et niveaux de vie cherchent principalement à déterminer la masse des dépenses ou de certaines consommations. L'idée qu'elles se font du niveau de vie reste restrictive : elles assimilent le niveau de vie à la dépense ou, au revenu et à la dépense par unité de consommation. Comme pour les autres indicateurs, les enquêtes nous donnent des instruments de mesure incomplets, du fait de l'oubli entre autres de certains aspects, à l'image des consommations collectives. Enfin, les statistiques démographiques et de santé nous donnent quelques indications utiles quant aux conditions de vie des populations.

Le tableau 1 présente les différentes sources des données. On peut voir que ce sont principalement les données issues des enquêtes qui forment le gros lot des indicateurs des conditions de vie.

**TABLEAU 1 Différentes sources des variables brutes explicatives des conditions et niveaux de vie**

Sources	Variables
Comptabilité	Produit national brut, Produit intérieur brut, revenu national, revenu disponible, consommation.
Enquêtes	Biens de consommation durable et fongible, logements, établissements et populations scolaires, établissements hospitaliers, personnel de santé, etc.
Statistiques démographiques	Naissances, décès, espérance de vie, émigration, immigration divorces, mariages

### Les formulations mathématiques et économétriques

À partir des différents indicateurs notés précédemment, il est possible de faire une analyse plus fine par l'élaboration des formulations mathématiques et économétriques. Ainsi, en partant de la théorie néoclassique des courbes d'indifférence, de nombreux indices sont proposés. Le problème essentiel de ces indices est le suivant : le niveau de vie du consommateur a-t-il augmenté ou diminué au cours de la période de l'étude?

Pour les néoclassiques, l'analyse de la mesure du niveau de vie part des courbes d'indifférence. Le niveau de vie est déterminé par la confrontation entre la courbe de budget et la fonction d'utilité. La comparaison des niveaux de vie est liée à la confrontation de la dépense totale engagée avec la courbe de la fonction d'utilité. Une dépense plus élevée signifie des conditions de vie meilleures. Cette manière d'analyser les conditions de vie est basée sur la consommation stricto sensu. Elle est pratique lorsque, d'une part, entre les deux périodes, la composition des paniers de biens est restée la même et d'autre part, si la consommation constitue la seule variable.

En ce qui concerne le premier point, la vie économique montre qu'au cours du temps, certains produits disparaissent alors que d'autres font leur entrée sur les marchés. Dans ces conditions, les paniers de biens au cours de différentes périodes ne sont pas toujours composés des mêmes biens. De plus, les dépenses totales ne représentent pas toujours la même réalité pour les deux périodes.

Quant au deuxième point, nous savons déjà qu'à côté de la consommation, il y a bien d'autres indicateurs qui peuvent mesurer les conditions et niveaux de vie. Il faut distinguer deux niveaux de mesures des conditions de vie. D'une part, le cas individuel, défini comme étant égal au pouvoir d'achat et, d'autre part, le cadre général de la nation dont le niveau de vie moyen est le rapport de la consommation des biens et services par rapport à la population totale. Pour enrayer le fait que les unités monétaires utilisées sont élastiques et expriment le niveau de vie en une monnaie constante, la consommation obtenue devrait être divisée par l'indice du coût de la vie.

Ce genre d'indicateur ne tient pas compte du désinvestissement, de l'épargne et de l'équipement. Les statistiques mesurent mal le désinvestissement et l'épargne et, l'équipement est difficilement appréciable. Malgré ces imperfections, on devrait en tenir compte, tout en émettant éventuellement quelques réserves.

Il faut également signaler que l'essentiel de ces indicateurs se résume à la consommation pour mesurer le niveau de vie et ceci davantage lorsqu'il s'agit de considérer le cas individuel. Il y a tous les autres aspects qui ne sont pas pris en compte telles que certaines variables liées à l'enseignement, à la santé et aux loisirs. Or, le niveau de vie en dépend également. Il faudrait dès lors les inclure.

Une autre manière de mesurer le niveau de vie est celle illustrée par la prise en compte simultanée aussi bien du revenu que de la composition de la famille. Le niveau de vie y est défini comme étant le rapport entre la dépense totale et le nombre d'unités de consommation.<sup>2</sup> L'utilisation de cette méthode est sujette à un certain nombre de critiques. Les critères du calcul du nombre d'unités de consommation sont arbitraires. Ils ne tiennent compte ni de la qualité du produit, ni du milieu social, ni des habitudes de consommation. Les dépenses comportent de nombreuses erreurs telles que les erreurs de mesure et les variations transitoires liées à la brièveté de la période de relevé. De même, la prise en compte des variables liées aux loisirs, à la structure des logements et à l'enseignement n'est pas garantie.

Une étude sur les conditions de vie devrait également prendre en compte les notions actuelles de développement humain durable définie par la PNUD. Ainsi, les indicateurs spécifiques de mesure définies par le PNUD devraient être pris en compte (Indicateur du développement Humain, Indicateur de la Pauvreté Humaine, Indicateur Sexospécifique du Développement Humain et Indicateur de Participation de la femme...)(PNUD 2002).

Parallèlement à ces mesures, certains économistes ont introduit l'économétrie dans l'évaluation des conditions et niveaux de vie par l'établissement des relations et des tests économétriques (Mata 1999). Cet usage est cependant encore très timide mais devrait se répandre au cours des prochaines années. En effet, par l'usage des tests et d'autres techniques, l'économétrie semble plus rassurante quant à l'explication d'un certain nombre de phénomènes économiques. Elle tend depuis sa vulgarisation vers les années quarante à gagner toute la sphère de la vie économique. Les conditions de vie ne feront sûrement pas exception, surtout avec le développement des techniques statistiques de collecte des données et de la science mathématique qui lui donnent sa matière première.

---

2. Le calcul du nombre d'unités de consommations (U.C.) varie suivant les auteurs. Si on note E et A respectivement comme le nombre d'enfants et d'adultes, une définition pourrait être :  $0,7A + 0,3E$ . La limite d'âge entre enfant et adulte de même que la définition mathématique dépendent autant des auteurs et des institutions statistiques.

**TAB LEAU 2 Rapport entre certaines variables et les conditions de vie**

Très élevé	Elevé	Peu élevé
Consommation, possession de certains biens durables, nombre de médecins par unité de population, caractéristiques du logement, indicateurs de synthèses (IDH, IPH, courbe de Gini, Lorentz,...).	Produit national, produit intérieur, revenu national.	Naissances, scolarité, mortalité, population scolaire, mariages, divorces.

Le tableau 2 montre le rapport entre les différentes variables et les conditions de vie. Même si les données brutes donnent une bonne explication des conditions de vie, c'est surtout les variables de synthèse qui donneraient les meilleures explications.

C'est le cas de la courbe de Lorentz indiqué dans le tableau 2. La courbe de Lorentz, appelée aussi courbe de concentration se construit point par point sur un repère orthonormé à partir des fréquences cumulées relatives (exemple : masse salariale cumulée en fréquences relatives en ordonnées et effectifs des salariés en fréquences cumulées relatives en abscisses). La courbe s'inscrit alors dans un carré de côté égal à 1 (100%) appelée « carré de Gini ». La position de la courbe par rapport à la bissectrice renseigne sur le degré d'inégalité de la distribution. Plus la courbe est proche de la diagonale, plus la répartition est égalitaire et plus la concentration sera faible. À l'inverse, plus une répartition est inégalitaire, plus la courbe se rapprochera des bords du carré.

## Conclusion

Il apparaît que l'étude des conditions de vie se ramène concrètement à l'étude du niveau de vie et de sa qualité, voire de la pauvreté. Concernant le choix des unités de mesure, on peut dire que la prise en compte individuelle des variables donnerait des conclusions partielles. L'utilisation d'un indicateur permet de révéler l'existence d'un problème social, mais ne précise pas pour autant sa nature profonde. Les indicateurs sont conçus comme des éléments d'un ensemble complémentaire où les informations apportées par chacun sont enrichies par l'observation simultanée des autres. Pourquoi par exemple la baisse du revenu, à elle seule (ou l'augmentation du taux de divorce...) seraient-elles synonymes d'une dégradation des conditions ou des niveaux de vie ? Cette baisse ne serait-elle pas par exemple compensée par une hausse des heures de loisirs ? Et, les divorces ne seraient-ils pas une conséquence de l'amélioration des conditions économiques des femmes ? De même, les conditions de santé ne se seraient-elles pas améliorées au cours de la période ? Autant de mesures, autant de questions !

Finalement, il semble hasardeux à partir de quelques indicateurs d'obtenir

des conclusions significatives sur les conditions et niveaux de vie. L'examen individuel des divers indicateurs utilisés, autant que leur comparaison géographique montre qu'aucun d'entre eux n'est, à lui seul, suffisant. C'est seulement en les confrontant de manière critique que l'on peut obtenir une image plus fidèle de la réalité.

Au cours d'une recherche sur les conditions de vie, on devrait donc utiliser un nombre assez important d'indicateurs présentés ci-dessus, pour traiter le plus largement possible l'ensemble du sujet. Entre autres variables, la consommation devrait faire l'objet d'études économétriques plus approfondies. Dans le cas d'études comparatives, si l'omission de certains éléments non quantifiables (climat, paysage...) n'attire pas de difficultés particulières dans la mesure où l'étude décrit dans ce cas des situations relatives, en revanche, l'omission de variables comme la qualité ou même l'importance des services collectifs est plus grave du fait qu'elles ne sont pas saisies dans les dépenses des ménages, et pourtant on devrait en tenir compte. En effet, la qualité d'un réseau routier ou les facilités offertes par les transports publics constituent un environnement susceptible d'améliorer les conditions de vie. Aussi, suivant qu'il s'agit d'une étude comparative ou non, la considération des variables telles que le climat, le paysage, et la qualité des services collectifs aura une importance différente.

La méthode shift-share et la méthode des points de correspondance (Mata 1999) entre autres devraient être utilisées. Il semble important d'insister sur l'utilisation des modèles économétriques qui, à notre avis, vont plus que jamais à moyen et à long terme révolutionner et aplanir notre compréhension du sujet.

## Bibliographie

- Brousse, H. 1949. Le niveau de vie en France. Paris : éditions PUF.
- Ceconni, O. 1971. « Le concept de niveau de vie dans la science économique. » *Économie et humanisme*, 202, pp. 66 et suivantes.
- Dupasquier, J.M. 1975. « La mesure du niveau de vie ». *Économie et humanisme*, 221, pp. 60-63 et suivantes.
- Gillis, M., D.H. Perkins, M. Roemer et D.R. Snodgrass . 1990. *Économie du développement*. Bruxelles : éditions De Boeck-Wesmael.
- Henderson, D.W. 1974. « Les indicateurs sociaux, exposé analytique et cadre de Recherche . » Ottawa : Conseil économique du Canada.
- Les Cahiers français. 1988. Les indicateurs économiques en question. Les cahiers français : numéro 286, mai-juin.
- Mata, J.E. 1999. Conditions et niveaux de vie dans une région en mutation. Une analyse économétrique de la consommation des ménages dans le Nord-Pas- de-Calais. Lille : thèse pour le doctorat ès Sciences Économiques, Université Lille I.
- PNUD. 1991, 2001, 2002. Rapport mondial sur le développement Humain.

Brussels: éditions de Boeck université.  
UNCAF-CREDOC. 1967. Les conditions de vie des familles. Paris : UN-  
CAF-CREDOC.